

LE SENS DU SPORT

# LE HIP HOP



MARIE-CHRISTINE VERNAY

ACTES SUD JUNIOR

Extrait de la publication

Né dans les années 1980 au cœur des cités, le hip-hop a su se déplacer aussi vite que l'actualité. L'« internationale hip-hop » rayonne de Palestine au Tchad en passant par le Kazakhstan, l'Algérie, Israël ou le Guatemala. La rue, les galeries marchandes, les places demeurent les lieux d'entraînement et de transmission, auxquels s'ajoutent désormais des studios professionnels, scènes nationales, centres chorégraphiques, festivals dédiés à cette forme de danse. Le hip-hop est partout, du parvis de l'Opéra national de Lyon aux plateaux de télévision ou dans les vidéoclips...

*Un essai pour les passionnés de hip-hop.*

[www.actes-sud-junior.fr](http://www.actes-sud-junior.fr)

# LE HIP HOP



ACTES SUD JUNIOR

Extrait de la publication

MARIE-CHRISTINE VERNAY  
LE HIP-HOP

*ACTES.SUD*  
**JUNIOR**



Extrait de la publication



LE SENS DU SPORT  
une collection dirigée par Jean-Philippe Acensi  
et Olivier Villepreux

DANS LA MÊME COLLECTION :

Sports alternatifs, sports d'aujourd'hui  
Football made in Afrique  
Les Femmes dans le sport  
Le sport vert

Créée en 1996, **l'Agence pour l'éducation par le sport** est une organisation militante en réseau qui s'est fixé pour mission d'aider les personnes à se faire une place dans la société, de construire de nouvelles formes de savoir dans l'éducation par le sport partageables avec d'autres secteurs, de développer la reconnaissance du sport éducatif, social et citoyen.

**contact@apels.org**

Éditrice : Isabelle Péhourticq

Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, APELS, 2011 • ISBN 978-2-330-01176-5

*Loi 49-956 du 16 juillet 1949*

*sur les publications destinées à la jeunesse*

[www.actes-sud-junior.fr](http://www.actes-sud-junior.fr)

[www.apels.org](http://www.apels.org)



Introduction  
De la rue à l'Opéra

Année 1985, Vénissieux (69). Zoro Henchiri, mis en scène plus tard par le cinéaste Jean-Pierre Thorn, danse sur la terrasse d'une tour des Minguettes. Sur le gravier, les pas crissent, alliant la gestuelle hip-hop, les arts martiaux et le butô, danse contemporaine japonaise. Il reprend son espace dans son quartier marqué par la Marche des Beurs de 1983 pour l'égalité et contre le racisme. Du haut de la tour, avec vue imprenable sur toute la banlieue, il danse contre une société qui tend à la ghettoïsation et tente de rejeter derrière le périphérique la génération "grillée", selon l'expression même des acteurs de l'époque. Il est aussi interprète dans la compagnie Traction Avant, une des premières en France à intégrer la scène professionnelle.

Année 1985, Paris. C'est l'ébullition, le Forum des Halles où il faut chauffer le sol avant de le pratiquer, les quartiers du Trocadéro, de La Chapelle au nord de Paris se sont transformés en studios de répétition en plein air, sans compter les quartiers de banlieue où la moindre cave, le moindre hall d'immeuble ou parking devient un lieu de rassemblement pour les premiers crews (équipes, tribus, familles) français. Akim Maïch, Rodrigue, Gabin Nuissier, Tony Maskot, Karima Khelifi, Régis Truchy et tant d'autres d'Aktuel Force, des trois B (Black Blanc Beur), du Paris City Breakers (ou des solistes, Solo, Scalp, Franck) sont les premiers à se constituer, revendiquant eux aussi leur espace dans la cité. Jusqu'à investir des boîtes de nuit de la capitale comme le Globo ou le Bataclan.

Septembre 2008. Le 5, Kader Attou, âgé alors de trente-quatre ans, directeur de la compagnie Accro-rap qu'il a fondée en 1994, est le premier chorégraphe hip-hop à être nommé à la direction d'un Centre chorégraphique national (CCN). Il succède à La Rochelle à Régine Chopinot. Une première qui témoigne de l'intérêt des politiques pour une forme de danse qui fut trop longtemps considérée comme un simple mouvement social, une émanation exotique et peu dangereuse de la banlieue. Le hip-hop est enfin reconnu comme



partie prenante de l'art chorégraphique au même titre que la danse classique ou contemporaine, et ses acteurs comme capables de diriger des structures nationales. Novembre 2010. Après avoir occupé pendant vingt ans la scène allemande à Hanovre, le Battle International of the Year (BOTY) se déroule pour la première fois en France, à Montpellier, qui fut toujours une ville active en faveur du développement de la discipline. Le battle (défi final) met en compétition 3 500 danseurs dans le monde entier au cours de sélections devant 60 000 spectateurs. À Montpellier, en novembre, 19 crews se sont affrontés devant 10 000 spectateurs. C'est la preuve que, en dehors des institutions nationales, le hip-hop a su développer ses propres réseaux et garder ainsi un esprit compétitif qui l'oblige à se renouveler sans cesse.

Que s'est-il passé depuis les années 1980 où le hip-hop, venu des ghettos américains, trouve d'autres racines en France, un pays salué pour son dynamisme en la matière ? Que se passe-t-il pour qu'il attire de plus en plus de public et que ce public représente toutes les tranches d'âge et couches de la société ? Né au cœur des cités et non dans des studios de danse, revendiquant la place première de tout individu dans la société, le hip-hop a su se déplacer aussi vite, sinon plus vite, que l'actualité sociale, économique même si,

politiquement, beaucoup reste à faire, les hip-hopers ne s'exprimant guère sur le sujet. Depuis longtemps, ils ont enterré la vieille Europe et ses seules références. Fini le Siècle des lumières, vive l'internationale hip-hop car une des forces de la discipline est de rayonner dans le monde entier, dans les coins les plus insolites où l'on ne pouvait imaginer qu'elle pouvait exister aussi fortement, de Ramallah (Palestine) à N'Djamena (Tchad) en passant par le Kazakhstan, l'Algérie, Israël ou le Guatemala. Fini l'enseignement sur recommandation, trop cher ou encore discriminatoire. Le hip-hop est enfant des médias et, bien avant Facebook, ses professeurs eurent pour noms la radio libre et la télévision. C'est à travers ces médias que le mouvement se développa en France, avant de subir un sérieux coup de bâton qui allait le plonger dans un no man's land. Il survécut.

La rue, les galeries marchandes, les places demeurent les lieux d'entraînement et de transmission, auxquels s'ajoutent des studios professionnels dans différentes structures, scènes nationales, centres dramatiques et chorégraphiques nationaux, festivals, nouveaux lieux dédiés uniquement à cette forme de danse. Sous différentes formes, plus ou moins abouties artistiquement, le hip-hop est partout, du parvis de l'Opéra national de Lyon aux plateaux de télévision ou dans les vidéoclips.

**Mixité****Hip-hop en Guyane**

À Kourou, le hip-hop remporte un vif succès auprès de jeunes de toutes origines sociales. Diaspora est un programme global qui leur est destiné et qui inclut l'histoire et les racines du mouvement hip-hop, son initiation puis des ateliers chorégraphiques. Des spectacles sont montés à la fin de ce stage qui se déroule chaque année en décembre. À travers cette discipline, la créativité, le sens artistique et la maîtrise corporelle sont largement encouragés. L'ambition des organisateurs est de faire naître chez les jeunes danseurs l'envie de continuer à travailler, en dépit du fait qu'il n'existe pas à Kourou de structures proposant des cours de hip-hop.

Contact : e.toko@wanadoo.fr

La danse hip-hop a également fait sa place dans les chorégraphies contemporaines. Des chorégraphes s'en sont emparés pour développer leur propre langage, comme les Américains Doug Elkins et Karole Armitage, ou les Français Dominique Hervieu et José Montalvo. À Suresnes, le théâtre Jean-Vilar a mis en

relation depuis 1993 des danseurs hip-hop avec des chorégraphes reconnus, qu'ils viennent du contemporain (Jean-Claude Gallotta, Régis Obadia, Abou Lagraa, Nathalie Pernette...) ou du classique (Jérémie Bélingard, Marie-Agnès Gillot, étoiles à l'Opéra de Paris). Même si le hip-hop conserve ses bases, il a su aussi se déplacer artistiquement.

Les programmeurs ne sont plus frileux et présentent les spectacles de hip-hop dans les mêmes conditions financières et techniques que n'importe quel autre spectacle. On ne compte plus ceux qui ont rejoint les pionniers : Christian Tamet du Théâtre contemporain de la danse, Philippe Mourat de la Villette, Jean-Paul Montanari de Montpellier Danse, Guy Darnet de la Maison et de la Biennale de la danse de Lyon, Olivier Meyer du théâtre Jean-Vilar de Suresnes..., pour ne parler que des plus "prestigieux". De nombreux festivals entièrement dédiés au hip-hop se sont créés en France et les festivals déjà existants ont su l'intégrer à leur programmation.

La danse hip-hop s'est imposée en une petite trentaine d'années. Même si elle était considérée comme traîtresse lorsqu'elle allait flirter avec d'autres styles par les adeptes du hip-hop "puro", elle a su conquérir les scènes et agrandir son audience, renversant ainsi le

stéréotype de la banlieue triste, pauvre, inadaptée et délinquante. Il lui reste à ne pas se laisser piéger par son institutionnalisation récente.

